

## PARIS actus



Excepté la façade, le vestibule et le foyer d'origine, l'architecte Manuelle Gautrand a imaginé un endroit où tout peut « devenir autre chose ».

# Le nouveau mix de la Gaîté lyrique

Vitrine des arts numériques, cette centrale rutilante, ancien temple de l'opérette, a tout pour plaire aux geeks, de 7 à 77 ans.

Il y a vingt ans, c'est un parc d'attractions qui a tué la Gaîté lyrique. Pour installer dragons de carton-pâte et jeu de piste chez les Incas, Jean Chalopin, le père d'« Ulysse 31 » et des « Bisounours », a détruit à l'époque la quasi-totalité de ce bâtiment de 9 500 mètres carrés, construit en 1862 au cœur de Paris, juste en face du Conservatoire national des Arts et Métiers (3<sup>e</sup>). Mais c'est également un parc d'attractions qui va la faire renaître. Un parc très haut de gamme, non pas pour téléphages de 6-10 ans mais pour geeks de 15-35 ans. Bertrand Delanoë l'avait annoncé dès son élection en 2001 : de cet ancien temple de l'opérette, il ferait le paradis du digital et du pixel, de la 3D et du dolby 7.1, des « cosplayers » et des samplers. La vitrine parisienne des musiques actuelles et des arts numériques. Huit ans ont été

nécessaires à sa révolution. Et 85 millions d'euros, l'équivalent de 8 maisons des métallos ! « *Un rendez-vous avec notre époque* », s'enthousiasme l'adjoint à la Culture Christophe Girard. Après l'échec cuisant du 104 première époque, les élus se savent attendus au tournant. Et ont fait de ce chantier culturel de la dernière chance une véritable machine de guerre. Peut-être un sans-faute. Mais à quel prix ?

## La promesse d'un anti-104

« *On aurait beaucoup gagné à faire la même chose au 104, mais voilà, on arrivait, c'était 2001, on apprenait* », raconte Christophe Girard. La « *même chose* », c'est une démarche réfléchie, qui a pris le temps d'« affiner », de « corriger » le projet sans se soucier du calendrier de la com.

L'architecte Manuelle Gautrand, connue pour sa vitrine Citroën sur les Champs-Élysées, a inventé pour la Gaîté lyrique, une architecture « permissive ». D'origine, il ne reste que la façade, le vestibule et l'élégant foyer historique, inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Autour, « *aucun lieu n'est pré-figuré, tous peuvent devenir autre chose* ». Seuls principes structurants : un système de « *boîte dans la boîte, comme des poupées russes* », affreusement coûteux mais qui assure l'étanchéité sonore des espaces, et une « modularité » qui se décline partout. Pour les salles de concert, par exemple, on trouve une grande de 750 places debout (308 assises), avec immersion du public dans l'image (via 46 écrans), et une petite de 150 places, avec sol à géométrie variable. On retrouve aussi cette flexibilité dans des



Photos : A. F.P.

9 500 mètres carrés dédiés aux concerts, jeux vidéo, studios d'enregistrement et de montage, auditorium, bars et boutiques...

folies qui donnent, ici et là, à la Gaîté lyrique son air de terrain de jeu : des « éclairées » high-tech ; des cubes lumineux modulables en guise de bancs, bars ou banques d'accueil ; une chambre sonore dont le tapis sensible réagit au passage des visiteurs ; un espace jeux vidéo de 80 mètres carrés (20 places) en accès libre. Ajoutez un centre de ressource, des studios d'enregistrement et de montage, un auditorium, des bars, snack-bar et boutique hypissimes pour les aficionados de Colette... Et, aux commandes de ce bijou, une équipe qui n'a rien d'un duo artistico-perché : le directeur Jérôme Delormas a fait ses preuves dans l'événementiel public et s'est entouré de la fine fleur de l'ingénierie et de la programmation culturelles (*lire l'encadré*).

### Partenaires privés et subvention de la Ville

Chargée de montrer les cultures numériques sous toutes leurs coutures (musique, graphisme, cinéma, design, mode...), la Gaîté lyrique devrait faire le plein. Aimer le bataillon des 15-35 ans parisiens, « digital natives » frustrés des trop sages nuits de la capitale et public naturel du lieu. Et attirer les partenaires privés qui vont avec : Uniqlo soutient les événements d'ouverture, Coca-Cola est dans les starting-blocks, et il ne serait pas surprenant de voir Puma, Nike, Adidas ou Levis sortir le chéquier pour alimenter un budget total de fonctionnement de 9,5 millions d'euros par an. Question : rutilante, séduisante, centrale et générationnelle, la Gaîté lyrique a-t-elle vraiment besoin d'une « participation » an-

nuelle municipale de 5,45 millions d'euros (l'équivalent de la subvention de l'Etat à l'Ircam) ? La Ville, partisane d'une culture subventionnée non élitiste, façon Théâtre du Châtelet, promet que cet argent servira la recherche, la création et l'accessibilité du lieu. Pour preuve, les concerts sont à 15 euros en moyenne, quand le dispositif technique exigerait le triple. Mais les scènes musicales privées parisiennes n'en sont pas toutes convaincues. « *Quand nous avons demandé une aide de la Ville pour faire un événement sur Berlin, on nous a répondu que la Gaîté lyrique le faisait, remarque Tiffany Fukuma-Schafran, chargée depuis peu de relancer le Batofar (13<sup>e</sup>). Et sur Tokyo ? Déjà pris par la Gaîté...* » Dans un partage du territoire parisien qui reste à définir, le rapport de force est inégal : « *Notre grosse frayeur, c'est que sur le secteur concurrentiel de la diffusion, elle fasse augmenter le prix des cachets des artistes. Pour chaque concert, elle a un*

*budget 50 à 120 % supérieur au nôtre !* », observe Stéphane Vatinel, patron de La Machine du Moulin-Rouge, qui a remplacé la Loco à Pigalle (18<sup>e</sup>).

Ceux qui ont vu le lieu sont plus optimistes. Antoine Kraft, patron du très branché Social Club (2<sup>e</sup>), parie sur l'« *émulation* ». Benoît Rousseau, programmateur du Point Ephémère (10<sup>e</sup>), sur la « *collaboration* ». Défricheur hors pair sur les bords du canal Saint-Martin, il a été sollicité pour figurer la programmation des événements d'été à la Gaîté. « *A Berlin, où la concurrence est plus vive entre les salles, ça pourrait poser problème*, observe Eric Labbé, de l'association Nuit vive et organisateur de Nuits Capitales. *Mais à Paris, où on manque de lieux, on n'a pas le droit de s'inquiéter de la création d'un nouvel endroit.* » A condition qu'il soit fair-play.

■ Morgane Bertrand

Inauguration du 2 au 6 mars. La Gaîté lyrique, 3 bis, rue Papin (3<sup>e</sup>). [www.gaite-lyrique.net](http://www.gaite-lyrique.net)

## LA 3D POUR TOUS

Va falloir s'y faire. Pour la majorité des Parisiens, les programmes de la Gaîté lyrique risquent de paraître obscurs. Pour vous mettre en confiance, disons que ceux qui les concoctent, Jérôme Delormas, mais aussi Vincent Carry, directeur du festival Nuits sonores à Lyon, et Jos Auzende, cofondatrice du Batofar en 1998, sont considérés comme des pointures du milieu. La semaine d'ouverture (du 2 au 6 mars), ils nous promettent un parcours interactif, des performances et même du théâtre dont vous serez les héros ! Dans la foulée, un cycle Berlin (du 29 mars au 3 avril) et un été (du 18 juin au 7 août) dédié au skate. Les rendez-vous récurrents se veulent tout public : « *Ambient Sunday* » le dimanche, pour atterrir de la semaine ou de la veille ; « *My own music story* », qui donne la parole à un peuple ; « *Capitaine Futur* » pour amuser les enfants, « *Hype(r)olds* : gangs de seniors connectés », pour initier les plus de 77 ans.

■ M. B.